

# MON FRIC

Une pièce de David Lescot  
Mise en scène Thibaud Jara-Ureta

Production La Mira Compagnie  
Création Mars 2024



# SOMMAIRE

Présentation .....	1
Note d'intention .....	2
Extrait .....	5
Distribution .....	6
Contact .....	8

## Soutiens :



Région Nouvelle Aquitaine



ADAMI

## Résidences :

Théâtre Fonduloup (Carves, 24)  
Champ Libre (Saint Junien, 87)  
Théâtre Le Paradis (Périgueux, 24)

# Présentation

*Mon Fric* est une pièce écrite par David Lescot, éditée aux éditions Actes Sud en 2016. Il s'agit de la seizième pièce de l'auteur.

« De l'enfance à l'âge mûr, l'argent rythme nos vies, au gré d'entrées fructifiantes, au fil des dettes. »

C'est par épisodes, étalés sur toute une vie, que nous suivons le personnage de « Moi » dans le calme tourbillon de sa vie. De l'enfant au vieil homme, toute une vie défile sous nos yeux. Une vie indissociablement liée à l'argent. Laquelle ne l'est-elle pas ?

Surgissant par bribes ou par longs épisodes, une quarantaine de personnages recréent le décor de son existence toute entière. La narration et les souvenirs qui se rejouent sur scène se succèdent.

« Moi » est un miroir dans lequel, le *nous* se questionne. Quel rapport à l'argent entretenons-nous ? Quelle place lui laissons-nous ? Quelle croyance avons nous en lui ? Aucune réponse ne se dessine au fil des pages de la pièce. Mais cet enchaînement effréné d'extraits de vie ne plante-il pas une graine de réflexion au fond de chacun(e) ?



# Note d'intention

Omniprésent, et dissimulé. Tout-puissant et renié. Vital et rejeté.

Voilà les eaux troubles dans lequel nage l'argent. Pourtant, rien aujourd'hui n'échappe à l'argent. Personne ne peut se vanter de ne pas avoir été touché de près ou de loin par cet objet. L'argent est partout, l'argent est essentiel. Rien dans notre société ne se soustrait à la question de l'argent, quand bien même voudrait-on le silencier.

« L'argent, comme l'eau au corps, peut manquer jusqu'à la mort »  
écrit Pierre Notte.

Nous sommes constamment confrontés à l'argent, à la place que nous lui laissons, à ce que nous recherchons en lui, et à comment il nous définit, nous, nos relations et notre rapport au monde.

Rendons à César ce qui lui appartient ; de notre naissance à notre mort, nous sommes accompagnés par l'argent. Abordons le sujet frontalement et accordons lui un plein espace. C'est ce qui est fait avec la pièce de David Lescot. À une petite particularité près, qui résonne comme un lieu d'expérimentation, un laboratoire humain : rien d'autre que l'argent ne sera traité, ne sera observé sur l'entièreté de l'oeuvre. Puisqu'il est si difficile d'en parler et d'en apprécier les tenants et aboutissants, autant supprimer tout le reste et ne plus tenir compte que de celui-ci. Et confrontons nous enfin, sans possibilité de sortie, à cet objet.

## Le texte

Mon Fric est une pièce tourbillon. Outre le personnage principal de « Moi », que l'on suit à travers divers épisodes de sa vie, quarante-quatre personnages viennent faire et défaire une multitude de scènes, dans un rythme effréné, à l'image de l'existence. Ceux-ci vont et viennent, croisent « Moi » une fraction de minutes ou font un bout de chemin avec lui plusieurs années.

En évoluant de la petite enfance à un âge avancé, chaque période de vie peut être traitée, observée. Lescot propose une lecture de la relation que l'on peut entretenir avec l'argent en fonction de son vécu, de ses relations, de ses rencontres. Nous pourrions presque y voir un journal intime. Des bribes griffonnées, souvenirs anecdotiques mais amusants que l'on voudrait conserver : des peines de cœur de l'adolescence, aux problèmes que l'on cache à son entourage... Mon Fric serait comme une sélection éclectique des ces moments là, comme pour nous donner de la hauteur sur une vie (nos vies ?).

## Parti-pris

A travers cette pièce, je peux parler d'une chose qui est très importante pour moi : la prison mentale. C'est une chose que je trouve effrayante, car très peu visible, en particulier chez soi-même, et pourtant ravageante. Nous naissons tous avec nos propres prisons. Si nous ne nous en délivrons pas, elles nous suivront toute notre vie et conditionneront notre existence entière.

C'est à travers ce prisme que j'ai décidé d'éclairer « Mon Fric ». Cette thématique carcérale est pour moi omniprésente dans la pièce. Tous ces problèmes d'argent, relationnels et même à terme, de bonheur individuel, résultent à mon sens d'un enfermement mental duquel les personnages de la pièce ne se sortent pas. A l'instar du personnage principal de « Moi » qui, agissant sans conscience de l'héritage spirituel de ses parents, reproduit tout au long de sa vie les mêmes schémas. Tout ce qu'il entreprend est déjà mort avant d'avoir commencé : sa relation avec Géraldine par exemple, qui est pour moi, l'apogée de sa perdition et de ses agissements en « pilote automatique ». Il y a automatisme, car il n'y a plus de conscience. Et les carcans mentaux, nos « prisons personnelles » en sont la raison. Si nous ne nous évadons pas au plus tôt de ces murs psychiques, nous sommes condamnés à subir notre vie, ne contrôlant rien, ne choisissant rien. Tel est le destin qui attend « Moi » dans l'oeuvre de David Lescot.

Ici, la prison qui émerge de la pièce est celle de l'argent. Tous les personnages sont aliénés par ce dernier, personne n'a d'emprise sur lui. J'y vois une belle illustration de ce concept de prison mentale que je développe plus haut. Les personnages de la pièce n'ont pas conscience de leurs problèmes avec l'argent et ne peuvent donc s'en débarrasser : ainsi, ils demeurent prisonniers de leur conditionnement vis-à-vis de celui-ci. L'argent est ici un formidable outil pour parler de cette thématique car universellement compris. Personne aujourd'hui n'est ignorant des problématiques liées à l'argent et à ce qu'il peut produire ou débarrasser ainsi qu'à son influence sur la psyché humaine.

En parlant de psychique, il y a également une autre dimension que je voudrais faire émerger de la pièce. Celle du parcours thérapeutique : je vois en effet une analogie entre le chemin que fait « Moi » tout au long de la pièce et le chemin qu'une personne pourrait faire lors d'un travail de développement personnel. A la toute fin, le personnage principal se rend compte de ses erreurs passées mais également de qui il est véritablement. Un peu de la même manière qu'une personne peut passer par une thérapie, « Moi » finit par trouver ses propres réponses à ses doutes et blocages. Afin d'illustrer ce cheminement, je pense faire évoluer la scénographie de quelque chose de fermé à quelque chose de très aéré. Par exemple, j'ai pour l'instant l'idée de structurer le décor par trois portants. On pourrait imaginer que ceux-ci cloisonnent fortement la première moitié de la pièce et puis finissent par s'espacer de plus en plus afin de marquer l'émancipation mentale du personnage. De même pour les vêtements qui seraient accrochés au début et finissent par tomber un par un, comme pour symboliser la chute de ses prisons passées, qui une à une le quitte.

## Scénographie

Au fil de ma lecture, j'ai vu se dessiner un spectacle-valise. Une malle que l'on retrouverait dans un vieux grenier d'une maison de famille et dans laquelle seraient conservées quantités de lettres, bibelots, photographies et objets mystérieux, recouverts de poussière. Une fenêtre sur une époque, comme nous aurions une fenêtre sur la vie de « Moi ». Une boîte à musique qui s'ouvrirait, nous laissant admirer le petit personnage au centre s'agiter, jusqu'à la fin de la mélodie. Afin de recréer cette impression de valise, j'ai voulu un dispositif léger, facilement transformable, modulable. Une scénographie qui puisse avoir plusieurs vies au sein du spectacle, qui change entre décors, accessoires, paravents, lieux etc. Je souhaite recréer l'espace du souvenir sur scène et distinguer la narration des réminiscences. Des portants seront utilisés pour séparer ces espaces mais aussi en créer des nouveaux. Les changements de costume pourront donc se faire à vue, comme une sorte d'oeilleton, au travers duquel, le spectateur, indiscret, verrait se reconstituer les souvenirs de «Moi».

En collaboration avec la scénographe, nous penserons une économie de décors ou d'accessoires, sans consommable afin de limiter le plus possible l'impact écologique de la pièce. Dans cette même perspective, les éléments de décors et objets seront, dans la mesure du possible, de seconde main. Je souhaite que ce spectacle puisse traverser un grand nombre de publics différents, sans jamais perdre en qualité. Parallèlement à ce travail d'économie, nous chercherons comment jouer le plus possible sur les conventions théâtrales avec les éléments du plateau : comment un portant de vêtement se transforme en porte, une valise en télévision ou en flipper. Il y a pour moi plusieurs raisons à ce choix : tout d'abord parce que je trouve que le théâtre est l'un des seuls espaces où figurer un objet fonctionne. Nous n'avons pas vraiment de télévision sur le plateau mais si les comédien(ne)s la font apparaître en jouant avec une valise, nous y croirons. Et ce pour tous les éléments scéniques. Je trouve que jouer sur l'une des spécificités du théâtre accroît sa force, le distingue et ainsi lui trouve une légitimité chez des publics qui n'ont peut-être pas l'habitude de le côtoyer. Le second intérêt de ce choix est qu'il permet une plus grande activité du spectateur dans le spectacle. Ce dernier ne sera jamais interactif ou participatif mais je parle plutôt d'une sollicitation de l'imagination : si tous les décors sont présents, tels quels, réalistes et concrets, le travail imaginaire du spectateur est plus faible. Tandis que des objets figuratifs comme je les cite plus haut vont faire prendre une part active aux publics et les encourager à se représenter eux-mêmes les éléments suggérés sur le plateau.



# EXTRAIT

**MOI.** Fallait que je trouve de quoi assumer le train de vie avec Francesca. Le reste du temps, je me privais, je mangeais rien, je m'achetais rien, je vivais avec rien, mais je disais rien, je sauvais les apparences.

**FRANCESCA.** Tu peux me laisser cinquante sacs ? J'ai plus un rond. Ils m'ont retiré ma carte, je suis signalée à la Banque de France. C'est un peu galère.

**MOI.** J'étais sous influence. Elle avait cette habitude de ne jamais aller au lit avant le petit matin. J'attendais. J'attendais. On va se coucher ?

**FRANCESCA.** Oh bébé veut dormir. Ben va dormir bébé, maman a encore beaucoup de musique à écouter et de pétards à fumer avant d'avoir sommeil.

**MOI.** C'était épuisant, c'était ruineux, c'était dangereux, c'était bon, c'était ma drogue.

**UN PROF DE PHILO DE LA BOÎTE À BAC.** Tu devrais lire Georges Bataille.

**MOI.** M'a dit le prof de philo de la boîte à bac alors que je lui faisais part de mes problèmes de finances.

**UN PROF DE PHILO DE LA BOÎTE À BAC.** On peut pas accumuler tout le temps, tu vois. Contrairement à ce qu'on nous dit. On a besoin de dépenser. C'est pas seulement une loi économique, c'est une loi physique, physiologique, psychologique, philosophique, tout ce que tu veux. C'est ce que dit Georges Bataille. Les États comme les individus ont besoin de dépenser en pure perte. Ça leur fait du bien. C'est saint. Ils appellent ça « la dépense improductive ». Et il dit que toute société civilisée doit consacrer une part d'elle-même à ces dépenses improductives. Des dépenses qui ne sont pas rentables, qui ne sont pas des investissements. Alors tu vois, ça peut être des pratiques humaines comme les fêtes, comme le luxe, comme les arts, les spectacles, ou même les guerres, ou les cultes, mais aussi ce qu'ils appellent « l'activité sexuelle perverse », c'est-à-dire non vouée à la reproduction. On peut pas toujours gagner, on a besoin de perdre aussi, on a besoin de la perte.

**MOI.** C'est à peu près à cette époque-là que j'ai perdu Francesca, qui concentrait à elle seule toutes mes dépenses improductives : luxe, fête, spectacle, guerre (car j'étais possessif et elle imprenable), culte (que je lui vouais) et activité sexuelle perverse, promesse en échange de laquelle j'en étais arrivé à me dépouiller de tout.



# L'équipe



## David Lescot, auteur

Auteur, metteur en scène, musicien, David Lescot mêle au théâtre, dans son écriture comme dans son travail scénique, des formes non-dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire. Il met en scène ses pièces *Les Conspirateurs* (1999, TILF), *L'Association* (2002, Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Rond-Point).

Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre.

## Thibaud Jara-Ureta, metteur en scène

Thibaud s'initie au théâtre au lycée dans des ateliers découvertes. Il décide d'approfondir ses connaissances et part se former en 2013 à Paris, au sein de l'école Artefact, ainsi qu'à Paris 8, en licence "Arts du Spectacle". Il jouera dans des pièces diverses, de Brecht, Molière, Corneille, Pommerat, etc. Il fera son premier Avignon avec la compagnie sortante de l'école, Out of Artefact ; expérience qu'il réitérera l'année suivante. Après ces trois années, il poursuit son apprentissage au conservatoire du XIème arrondissement de Paris auprès de Philippe Perrussel. Il intégrera plusieurs spectacles au sein du conservatoire et en dehors, notamment en 2018 avec François Dragon, metteur en scène de la création *Médée(s)*, qu'il jouera en tournée franco-allemande, ou plus récemment dans la mise en scène de François Rancillac de la pièce de Falk Richter, *Electronic City*, représentée au Théâtre de l'Aquarium. En parallèle de son métier de comédien, il se forme également à la photographie, à la réalisation et au montage vidéo. Il fait sa première réalisation avec un clip vidéo pour l'artiste Zerkala en 2021. Il crée avec Maéva Napen La Mira Compagnie en 2022.



## Maéva Napen, comédienne

Née à Liège, Maéva découvre le théâtre par le biais de l'improvisation. Elle rejoint une compagnie intergénérationnelle avec laquelle elle monte deux créations, toutes les deux jouées un peu partout en Wallonie. Ensuite, elle rejoint la Compagnie Zéron Tropa avec laquelle elle crée plusieurs spectacles et joue dans des pièces de Brecht, Defoe ou encore Roald Dahl. En 2013, elle intègre le Conservatoire Charles Munch à Paris où elle se forme avec Philippe Perrussel pendant quatre ans. En 2014, elle joue dans *Mon ami* de Gilles Granouillet. En 2016, elle joue *Viv* dans *Numéro d'équilibre* d'Edward Bond et en 2017, elle interprète *Carole* dans *Sallinger* de Bernard Marie Koltes. En 2019, elle crée sa compagnie, Les enfants de la Seine qui signe sa première pièce *Un Caprice* d'Alfred de Musset et elle joue durant deux mois une comédie, *Sois parfaite et t'es toi*, au théâtre de la Boussole. En 2021, elle crée et joue dans un conte pour enfant *A la lumière des flammes* soutenu par les ateliers Médecis. Elle crée en 2022 La Mira Compagnie avec Thibaud Jara-Ureta.





## Franck Olivier, comédien

Après quelques cours d'improvisation, Franck Olivier décide en 2014 de se consacrer pleinement au théâtre en intégrant le conservatoire du XI<sup>ème</sup> arrondissement de Paris sous la direction de Philippe Perrussel. A la même époque, il écrit et met en scène ses propres sketches qu'il joue dans de nombreuses scènes de cafés-théâtres parisiennes.

En 2016, il joue au théâtre du Rond-Point la pièce courte À Volonté d'Antoine Perez, sélectionnée dans le cadre du festival "Conservatoires en Scène" parrainé par Pierre Notte, et Bonus de Bertrand Lagnes au festival du Théâtre des Feux De La Rampe. En 2018, il participe à deux créations d'Antoine Perez, Le Marionnettiste et Hangar, jouées respectivement aux festivals Les Mises en Capsules et Les 48h au Sel. En 2019 il participe de nouveau aux "Capsules", cette fois dans Diagonale(s) de Virgile Daudet. Il joue ensuite au théâtre El Duende dans (G)ronde, création de Marine Torre et Nolwenn Le Gall, et à La Folie Théâtre dans Un Caprice de Musset mis en scène par Luce Glorieux qui sera repris fin 2021. En 2022 il joue dans Start Up d'Antoine Perez au théâtre La Flèche.

## Melchior Escoffier, comédien

Formé à la Scène sur Saône à partir de 2008 sous la direction de Didier Vignali, il intègre la section FRAKO où il travaille avec Paul-André Sagel et Heinzy Lorenzen dans le milieu clownesque et burlesque. Année qui se termine par la création de son spectacle qui est joué dans le cadre du FRAKO festival.

Parallèlement il participe à divers spectacles dans la région lyonnaise, qui reste dans le même thème.

Par la suite il intègre le conservatoire Charle Münch à Paris sous l'enseignement de Philippe Perussel.

Il joue par la suite dans Macbeth mis en scène par Antoine Perez en 2016-2017.

Intéressé par le cinéma, il joue dans "Blackout", réalisé par Maxime Baudin, produit par Studio Bagel en 2017.

En 2018 il commence aussi une expérience de théâtre immersif «The live thriller» puis enchaîne

en 2019 la création d'un spectacle sur le thème de l'amitié qui s'intitule «Mon pote», qui se joue depuis 2020



## Lotus Guibot, comédienne

Née à Jérusalem, formée en France à la musique et au théâtre, Lotus est un caméléon social et culturel ; après des études en lettres, en école de commerce et musicologie, elle intègre en 2018 le conservatoire d'art dramatique du XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Elle jongle entre ses activités de pianiste, d'autrice compositrice interprète et de comédienne. Elle se produit dans des cafés conerts avec ses chansons, sensibilise aux violences sexistes grâce au théâtre forum en école et en entreprise, et joue dans différents spectacles sur les planches : Huit Femmes de Robert Thomas en 2018, Divertissement de Grégoire Gouby en 2020, Les Cendres de la famille Addams de Julien Joulain en 2021 mais aussi les Comédiens Serveurs et les Visites théâtralisées d'Aubigny de Patrice Marsollier depuis 2022. Elle joue dans deux créations en 2024, Aides à domicile avec la compagnie des Comédiens Associés, et Mon Fric de David Lescot.



## Auriane Robert, scénographe

Diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en scénographie, Auriane Robert se forme notamment auprès de Raymond Sarti et Patrick Laffont de Lojo. Elle réalise un stage en 2016 auprès d'Eric Soyer pour le spectacle Ça ira (I) Fin de Louis de Joël Pommerat, au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 2019, elle réalise la scénographie de la comédie musicale Rent mis en scène par Caroline Marcadé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. La même année, son mémoire Le spectateur éprouvé dirigé par Benjamin Delmotte reçoit les félicitations du jury. Son projet de diplôme aux Arts Déco qui traite du suicide adolescent, La possibilité du vivant, est lauréat de deux bourses d'aide à la création (celle de la Chaire « La jeune création et le sacré » et celle de la ville de Sèvres). Après l'obtention de son diplôme à l'ENSAD en 2021, elle intègre l'Académie de la Comédie-Française en qualité de scénographe. Elle y réalise plusieurs assistanats, auprès de Lila Meynard pour On ne sera jamais Alceste de Lisa Guez, auprès de Bruno de Lavenère pour l'Avare de Lilo Baur, et auprès d'Eric Ruf pour Le Mariage forcé de Louis Arene. Elle signe la scénographie de Et Tartuffe ? mis en scène par Emilie Lacoste au Studio-Théâtre de la Comédie-Française en juillet 2022. En 2023, elle signe la scénographie de Insoutenables longues étreintes de Leah Lapiower. Elle signe en 2024 la scénographie de Mon Fric, mis en scène par Thibaud Jara-Ureta

## Charlotte Lequesne, costumière

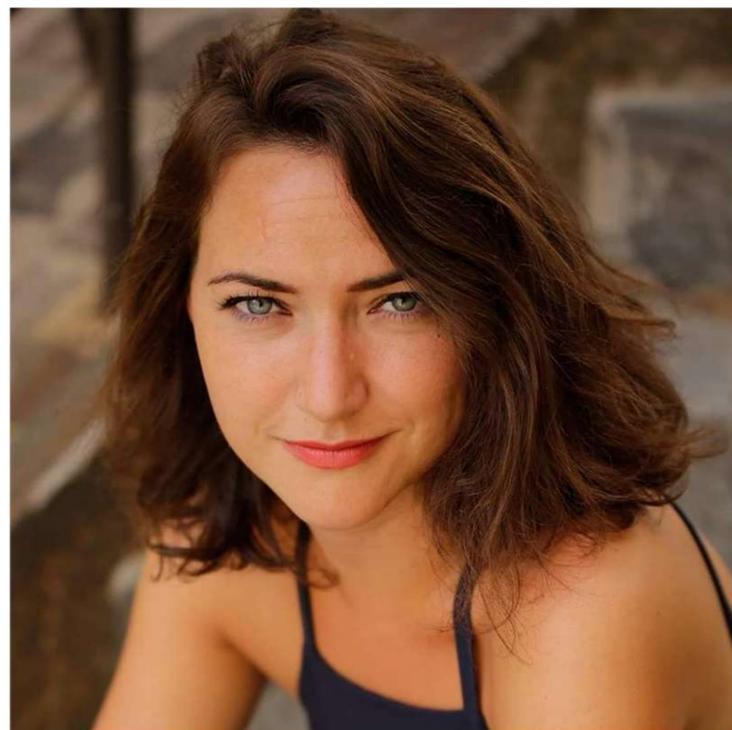
Charlotte Lequesne est comédienne et metteuse en scène. Curieuse et polycalente, elle joue dans plusieurs styles de théâtre: le boulevard, le classique, la création contemporaine, le jeune public... Actuellement, elle interprète le rôle de Josephine dans une adaptation des Quatre filles du docteur March, mis en scène par A. Houver et A. Galpin au théâtre du Ranelagh.

Parallèlement à son travail de plateau, elle exploite aussi son engouement et sa passion pour la "fringue" en général.

Chineuse dans l'âme, elle aime trouver la pépite qui fera la différence.

Ainsi pour ses mises en scènes d'Un fil à la patte de G. Feydeau (adapté dans les 80's) et de Sois parfaite et t'es toi de L. Brunel et E. Fruttero (adapté dans les 50's) elle signera la création costumes. Elle aime voyager à travers les époques et s'amuse dans cette mission de créatrice visuelle.

Pour le spectacle Mon Fric de D. Lescot, le metteur en scène Thibaud Jara-Ureta lui confie le rôle de costumière. Le projet traverse différentes décennies et c'est de nouveau une aventure excitante et enrichissante pour elle.



# CONTACTS

## Production

La Mira Compagnie  
lamiracompagnie@gmail.com  
06.35.33.43.59  
06.33.98.87.18

SIRET : 921 848 990 00013  
LICENCE : PLATESV-D-2023-002246

Siège social : Marsac sur l'Isle (24)  
Adresse secondaire à Paris 14e

La Mira Compagnie est une association ayant pour but la création et la diffusion de spectacles vivants ainsi que la production d'oeuvres audiovisuelles et cinématographiques.

Son champ d'action est partagé principalement entre les régions Nouvelle-Aquitaine et Île-de-france.

